

SUR LES SENTIERS DE LA GUERRE

En images et en texte, deux anciens grands reporters reviennent sur le théâtre des batailles du passé.

JEAN-PAUL KAUFFMANN A EYLAU, LE SOLEIL NE BRILLE PLUS

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Jean-Paul Kauffmann a été longtemps prisonnier au Liban. Entre des mains imprévisibles et barbares. Pendant trois ans, la vie a continué sans lui. On ne s'en remet pas. « Ancien otage » est presque devenu sa vocation. Même s'il a repris son existence d'intellectuel français, tout est pareil – sauf tout. Kauffmann reste hanté par le souvenir, l'oubli, l'effacement, l'exil, la rupture. Il ne cesse de regarder ailleurs, souvent en arrière. Il aime les lieux qui s'ouvrent comme une page blanche, des endroits perdus, là où personne ne va. Où il sera seul avec ses pensées. Les îles Kerguelen, Sainte-Hélène, les pays Baltes... Des plages grises,



« Napoléon I^{er} sur le champ de bataille d'Eylau, février 1807 », Antoine-Jean Gros.

des mers sombres, du vide sans clameurs, sans couleurs, sans odeurs, des horizons blêmes où l'on n'entend que le bruit des nuages qui glissent. Pour les trouver, il a un instinct infallible.

Son nouvel eldorado s'appelle Kaliningrad. C'est l'ancienne Königsberg, la capitale des chevaliers teutooniques, la cité de Kant, un sanctuaire de l'âme prussienne – ce qui n'est déjà pas gai mais a carrément tourné au tragique depuis 1945, quand la ville, annexée par l'URSS, est devenue Kaliningrad. A la vieille architecture allemande ravagée s'est ajouté l'urbanisme soviétique

qu'on adore : lézardé, crevassé, déjanté, bricolé, déglingué. Tout a toujours l'air de se remettre d'un pillage récent. Une vraie piste d'envol pour les songes couverts de glace de Kauffmann. D'autant qu'à quelques kilomètres à peine, en février 1807, s'est livrée la bataille d'Eylau entre Napoléon, les Russes et les Prussiens. C'est là, bien entendu, qu'il s'est rendu avec sa femme et ses deux fils, les petits garçons qui nous ont tous fait pleurer quand il ne les a pas reconnus à son retour de captivité.

Malgré une avenue au Trocadéro, ce combat n'a rien eu à voir avec les triomphes d'Austerlitz, de Friedland ou de Wagram. Au mieux, sur cette morne plaine lituanienne, c'est un Waterloo qui a bien tourné. L'ogre a prétendu que la victoire lui était restée, mais c'est aussi ce qu'a écrit Bennigsen, le général ennemi, au tsar. Et personne ne croit plus ni l'un ni l'autre. On ne détourne pas un fleuve de sang en lui lançant des mots. Leur optimisme n'était que le voile de la honte. Dans un froid silencieux, glacial et gris se glissant partout, sur une étendue hostile et vide, deux armées grelottantes se sont heurtées de face sans manœuvres dignes de ce nom. Une pure boucherie. Les uns après les autres, fauchés par la mitraille, les régiments restaient couchés au sol comme des champs de blé dévastés par l'ouragan. A la nuit, par-dessus une odeur de neige fondue, de boue, d'acier refroidi, de paille brûlée, de cuir roussi, de soufre, de poudre, de sang et d'excréments planaient des milliers de gémissements. Dix mille Français étaient hors de combat, même si l'effet analgésique sec et brûlant du froid allait en sauver quelques-uns. Et, parmi eux, l'homme que venait chercher Kauffmann : le colonel Chabert. On l'a donné pour mort, personne ne l'attendait plus, et, quand il est revenu bien plus tard, il a compris qu'on ne retrouve jamais l'ancien temps. Une leçon de Balzac que les otages ont presque tous gravée en eux.

D'où ce livre qui se lit comme un roman de cape et d'épée mais vous laisse mélancolique. Des Mémoires d'outre-tombe rédigés par Dumas qui lance un ouragan de cuirassiers contre l'artillerie russe, place Napoléon à deux doigts d'être capturé, jette les flocons de neige en rafales et plonge deux troupes qui ne se voient pas en pleine hécatombe. L'Empereur aurait dit : « Une nuit de Paris réparera tout ça. » Peut-être. Mais aucune n'effacera cette honte, car les hommes comme Kauffmann ou Chabert ne disparaissent pas, ni n'oublient. ■

« Outre-terre », de Jean-Paul Kauffmann, éd. des Equateurs, 332 pages, 21,90 euros.



l'agenda

Série/RETOUR DU X

25 fév.



Quatorze ans après la fin de la série originale, Mulder et Scully reviennent pour une nouvelle saison de « X-Files », suivie par plus de 16 millions d'Américains lors de sa diffusion. **M6, 20 h 55.**

26 fév.

Humour/LUTZ ET APPROUVÉ

Textes ciselés, humour féroce : Alex Lutz, le comédien du « Petit journal » de Canal +, s'impose. **Consécration à l'Olympia (Paris IX^e). Jusqu'au 6 mars.**

Alex Lutz



Photo/FUTILE ET AGRÉABLE

Les années 1980 à travers des films et des photographies : de Martin Parr à Jean-Paul Goude, en passant par la géniale Sandy Skoglund. « **Les années 1980, l'insoutenable légèreté** » (Centre Pompidou, Paris IV^e). **Jusqu'au 23 mai.**

27 fév.